



KOFAVIV

Rapport Sur La Sécurité Dans Les Camps

Port-au-Prince, Haïti
18 Juillet 2010

KOFAVIV (Comité des femmes victimes pour les victimes) est une organisation des femmes qui travaillent avec les victimes de violence sexuelle depuis 2004. Il a travaillé avec ses membres vivant et opérant dans des camps qui ont disséminés à travers Port-au-Prince. Actuellement KOFAVIV à 25 agents (AJAN) dans les différents camps qui fournissent un soutien aux victimes de viol et de document de base sur des cas viol.

Contrairement au récent rapport des Nations Unies que les allégations de la sécurité ont été fournies dans les zones problématiques, les personnes vivant dans des camps sont obligées d'assurer leur propre sécurité, avec peu de ressources, grâce à des patrouilles de sécurité informel ou «brigades», et en utilisant des sifflets comme un moyen de dissuasion pour viol . Il y a des rapports continus que chacun des groupes de nuit, des hommes armés viennent harceler les habitants du camp où il ya une absence de protection policière permanente.

Certains camps, comme Stad et Fòmèkredi Meranata, ont reçu l'électricité au cours de la soirée, qui a contribué à accroître la visibilité et la sécurité. Toutefois, ces camps ne disposent pas des patrouilles de sécurité officielle ou officieuse au renforcement de ces améliorations, résultant dans un manque permanent de la sécurité. Les deux camps qui ont connu un éclairage adéquat et plus cohérente, ainsi que la sécurité informelle ont eu une diminution significative de viols signalés et autres actes de violence contre les femmes.

Des efforts de sécurité informelle, qui ont couronné de succès, ils manquent de ressources et matériels. Par exemple, lampes de poche, téléphones, des uniformes, des petits salaires et un peu de frais qui rendent les femmes et les filles plus sûres.

Certaines lampes de poche ont été distribuées, mais ce n'est pas un substitut pour la sécurité. Les brigades informelles et les comités membres de la communauté de camp créé pour la sécurité ne peuvent pas faire leur travail, sans de ressources adéquates, comme l'éclairage. En raison de l'insécurité persistante, les gens ne peuvent pas quitter leurs tentes pendant la nuit, mais ils sont obligés de rester à l'intérieur de leur tente et doivent rester vigilant parce qu'ils ont peur de la violence. Voici un tableau décrivant la situation sécuritaire actuelle dans les camps, mesurés par l'éclairage et la sécurité informelle tel que documenté par KOFAVIV dans les camps où nos agents opèrent:

La Sécurité Aux Camps

Nom	Courant	Sécurité Informelle	Cas de Viol	Commentaires
<i>Kafoufey</i>	Oui	Oui	Non	Ceci est un exemple où le couplage de l'éclairage et de sécurité informelle a eu un effet positif. Plus d'éclairage, même si seulement sur le périmètre à diminuer le nombre de cas de viol. Gestionnaires dans les Camps ont émis des cartes d'identité pour les personnes qui vivent dans le camp de contrôler l'entrée, mais il n'a pas été totalement efficace sans autres ressources.
<i>Stad</i>	Oui	Non	Oui	
<i>Kasim Matisam</i>	Non	Non	Oui	
<i>Kanaren 2</i>	Non	Non	Oui	
<i>Fomekredi Meranata</i>	Oui	Non	Oui	
<i>Mon Jn Pije</i>	Non	Non	Oui	Il y avait deux viols entre 11-17 Juillet signalés à KOFAVIV. Il y a la sécurité pendant la journée, mais il n'y a pas de sécurité pendant la soirée
<i>Fils Pye Lwi</i>	Non	Oui	Oui	
<i>Sant Pilot 1</i>	Non	Non	Oui	
<i>Sant Pilot 2</i>	Oui	Oui	Non	
<i>Reji Site Soley</i>	Non	Non	Oui	
<i>Plas Petion (CDM)</i>	Oui	Non	Oui	
<i>Matisan 2B</i>	Non	Non	Oui	
<i>Mozele 7</i>	Non	Non	Oui	
<i>Tiplas Kanzo</i>	Non	Non	Oui	En plus de l'agression sexuelle, il ya eu d'autres problèmes de sécurité, comme le vol.
<i>Soley 17</i>	Oui	Non	Oui	
<i>Plas St Ann</i>	Non	Non	Non	
<i>Plas Dessalines (CDM)</i>	Non	Non	Oui	
<i>Sit CSDSM</i>	Non	Non	Non	KOFAVIV a installé une brigade informelle des résidents locaux pour aider à assurer la sécurité.
<i>Krwa De Bouke (Duval 30)</i>	Non	Non	Oui	Les résidents du camp ont commencé un comité informel de la sécurité.
<i>Krwa De Bouke, Lyse</i>				
<i>St Jak</i>	Non	Non	Oui	
<i>La Hochel – suplas</i>	Non	Non	Oui	
<i>La Hochel – de uzin</i>	Yes	Non		
<i>Petion Ville Club</i>	Non	Non	Oui	KOFAVIV a documenté des cas d'au moins 15 viols ici depuis le tremblement de terre.

Il y a également eu plusieurs cas de jeunes filles, dès l'âge de 5, qui sont victimes de viol. Les enfants sont souvent laissés seuls, soit parce qu'ils n'ont pas de parents ou leurs parents doivent partir à recherche du nourriture ou du travail. KOFAVIV a également signalé que les jeunes filles seront séduites par un homme à un endroit isolé, où 10 autres seront en attente de son viol collectif. En outre, si l'eau n'est pas fournie dans un camp, les jeunes doivent partir la chercher d'eau pour leur famille, qui les expose à un risque plus élevé de viols.

KOFAVIV a une présence dans ces camps où vivent nos membres. Tels sont les faits sur le terrain vécu par des expériences quotidiennes. Tel que mentionné précédemment, il y a des camps qui ont de l'électricité dans la soirée ainsi que des patrouilles de sécurité informelles. Ces camps n'ont pas de problèmes de violence contre les femmes et les viols sont moins fréquents, et nous espérons que d'autres camps peuvent bénéficier de ces services aujourd'hui. Grâce à la collaboration avec le Gouvernement d'Haïti, l'Organisation des Nations Unies et d'autres acteurs clés, le travail pour mettre fin à l'épidémie de viols dans les camps devient plus efficace.

Pour plus d'informations, s'il vous plaît contacter:

Villard-Malya Appolon, Coordinatrice
Eramithe Delva, Secrétaire Exécutif
fanmkofaviv@yahoo.fr
(509) 3453-0081 / 3450-5053 / 2515-7020